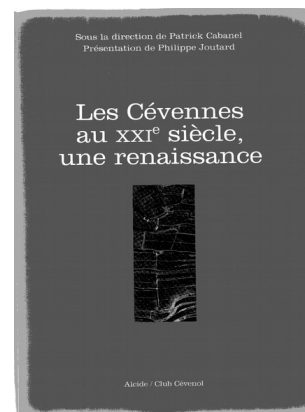


## **LES CÉVENNES AU XXI<sup>ème</sup> SIÈCLE, UNE RENAISSANCE**

Ouvrage collectif sous la direction de Patrick Cabanel  
Alcide/Club Cévenol – 2013



Pour parler de ce livre, il nous faut commencer à parler de son éditeur, ou plutôt de son co-éditeur, le Club Cévenol.

Le Club Cévenol, créé en 1894 a en effet une place particulière dans le paysage cévenol. Ce fut la première organisation qui se donna pour mission dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle de faire connaître cette région, de la défendre bec et ongles. Le Club Cévenol - dont on peut bien sûr contester parfois les orientations - n'a pas ménagé ces efforts et compte encore aujourd'hui beaucoup dans l'environnement institutionnel local.

En 2011, le Club Cévenol a organisé un colloque sur les nouvelles populations des Cévennes. Et c'est de ce colloque qu'est née l'idée de ce livre.

Il s'agit d'un livre collectif sous la direction de Patrick Cabanel, Président du Club Cévenol depuis 2009, professeur d'histoire à l'Université de Toulouse Le Mirail, spécialiste des Cévennes et du protestantisme. Patrick Cabanel est une personnalité incontournable en Cévennes et un écrivain très prolifique.

Autour de lui, un autre historien Pierre Cornu, trois géographes, Laurent Rieutord, Joselin Tallec et François Taulelle et une anthropologue, Françoise Clavairolle, s'emploient dans cet ouvrage à mettre en perspective l'histoire récente des Cévennes pour mieux appréhender les défis du territoire en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle.

L'ouvrage est préfacé par Philippe Joutard qui a présidé le Club Cévenol de 1975 à 2000 et qui a intitulé sa préface : « Une espérance raisonnable ».

L'intérêt de cet ouvrage réside dans sa polyphonie. Chacun des auteurs apportant son éclairage particulier sur un sujet commun. Les articles sont relativement courts et faciles à lire. C'est un ouvrage qui se veut accessible au plus grand nombre et qui a d'ailleurs été très bien reçu localement.

Il est clair que cet ouvrage colle particulièrement bien avec mon terrain de recherche même si les Cévennes dont il est question dans cet ouvrage vont bien au-delà des limites des Cévennes floracoises. Il s'agit, comme pour mon terrain de recherche d'un croisement spacio-temporel (un pays, une époque) et d'une réflexion tournée vers l'avenir.

Le titre, lui-même, est déjà éloquent et particulièrement optimiste: Les Cévennes au XXI<sup>ème</sup> siècle, une renaissance.

Ceci, bien affirmé, puisqu'il n'y a pas de point d'interrogation à la fin.

Personnellement, j'aurais bien envie d'en rajouter un . Ou tout du moins de poser la question : de quelle renaissance parle-t-on?

C'est donc un ouvrage à plusieurs voix, qui porte un triple regard, géographique, historique et sociologique sur ce territoire.

**Patrick Cabanel nous livre un article intitulé « Émigration et immigration dans l'histoire des Cévennes » qui plante le décor de l'ouvrage.**

### Extrait

*« Les Cévennes ont fait partie des régions françaises que l'on a considérée, dans la deuxième partie du XXème siècle, comme frappées à mort par l'exode rural et condamnées à la désertification et à l'abandon. Le visage qu'elles offraient dans les années 1960-1970 a peut-être fait oublier à beaucoup de Cévenols ou d'observateurs extérieurs qu'elles ont longtemps été une des zones fortement peuplées de la France rurale : on peut même parler dans le premier tiers du XIXème siècle de surpeuplement. Mais si l'étiage des « sixties » a succédé au lointain apogée des années 1830-1840, il a été suivi, contre toute attente, d'une reprise migratoire et démographique, bientôt cinquantenaire. L'histoire des Cévennes n'est donc pas celle d'un déclin linéaire, mais plutôt de périodes d'attraction et de répulsion ». C'est ce double visage, départ et arrivée, fuite et désir, que couvre cette partie, essentiellement pour les deux cent dernières années ».*

### Commentaire

De ce chapitre, je retiens tout particulièrement cette notion d'attraction/ répulsion de ce territoire, de ce double visage, comme nous dit Patrick Cabanel, de fuite et de désir. Le désir de ce territoire étant d'ailleurs, selon moi, liées à la fuite d'un ailleurs. Cette question me semble centrale pour comprendre ces sentiments mêlés d'amour et de haine que peuvent suscitées les Cévennes. Pour comprendre aussi cette phrase, si souvent reprises par les nouveaux habitants de territoire, et que je fais mienne : *« j'ai choisi ce pays, à moins que ce ne soit lui qui m'est choisi ».*

**C'est ensuite au tour de Pierre Cornu de nous dresser le tableau – extrêmement éloquent et précis à la fois – du dépeuplement particulièrement dramatique de ce territoire à partir de la deuxième moitié du 19ème siècle, dépeuplement qui atteint son paroxysme dans les années 1950-1960**

### Extrait

*« Parties au milieu du XIXème siècle d'un sommet glorieux, apogée de l'ancienne civilisation agropastorale, avec des très fortes densités humaines et une économie rurale complexe et inventive , le Cévennes ont brutalement emprunté la voie de la déprise dès le Second Empire, dégringolant pendant un siècle d'émigration et d'érosion du paysage séricicole, castanéicole et pastoral, jusqu'à un étiage dramatique dans les années 1950-1960, dans ce triste Gardon à sec que l'écrivain Jean-Pierre Chabrol appelait « Le Crève-Cévenes », mais que l'historien Philippe Joutard, prenant la présidence du Club Cévenol en 1975, préférerait voir comme le point d'appui d'un nouvel élan. Et de fait, tout aussi soudainement, une nouvelle pente ascendante s'est révélée sous les pas des marcheurs, adret ensoleillé par l'arrivée d'une nouvelle jeunesse, natifs et néo-ruraux mêlés, animée du désir de faire revivre le « país » et d'en escalader les serres avec de nouveaux troupeaux et de nouvelles activités. Certes, beaucoup d'entre eux se sont fatigués, et la serre suivante est encore haut au-dessus des marcheurs de ce début de XXIème siècle. Mais l'élan*

*est encore là et la mémoire douloureuse du temps de la déprise, sur l'ubac abandonné à la forêt, aide à se convaincre qu'il n'y a pas de fatalité, qu'il suffit de croire en soi et de ne surtout pas aliéner son destin à d'autres -l'État, le marché, la ville. Car l'histoire des Cévennes se raconte volontiers sur le mode de l'affirmation identitaire, humble et orgueilleuse à la fois, d'un pays et de ses habitants à l'esprit d'indépendance exacerbé, qui semblent se laisser attirer par les grandes plaines et les cités en contrebas quand l'air y est léger et le vin doux, mais qui savent, brusquement là aussi, se raidir dans leur fonction de bastion des libertés fondamentales lorsque, de ce plaines et de ces cités, surgit la menace d'un tyrannie. Ainsi pourrait-on dire que les Cévennes s'inscrivent volontiers dans l'histoire à contre-pente: montant quand le reste du pays s'effondre, descendant quand celui-ci retrouve confiance et ouverture au monde. »*

### **Commentaire**

Cet extrait me parle tout particulièrement. Cette volonté de ne pas aliéner son destin à d'autres et notamment à l'État, la ville, le marché, est certainement pour beaucoup dans les choix qui président au fait de venir s'installer en Cévennes. Et l'on retrouve cet état d'esprit rebelle, indépendant, « anarchisant », au moins chez une partie de ces nouvelles populations. Cependant, ce pays n'est pas non plus une île déserte ou un autre planète et de fait, ces habitants vivent bien dans la société capitaliste mondialisée, productiviste, hyper-connectée qui est celle de ce début de XXIème siècle. Au-delà du mythe, au-delà du rêve, existe-t-il réellement un espace qui rende possible la réalisation de ces utopies ?

Autre question que pose cet extrait : dans la phase d'effondrement généralisée vers laquelle nous semblons nous diriger, les Cévennes vont-elles, comme le suggère l'auteur, connaître une nouvelle phase de migrations et de tentatives de constructions alternatives ?

**Françoise Clavairolle, apporte son regard d'anthropologue, sur le phénomène inverse en se penchant sur l'histoire des « néo-cévenols » de 1970 à nos jours.**

### **Extrait**

*« Si les événements de mai 68 ont ébranlé la société française, révélant ses contradictions et ses transformations, la période fut out aussi décisive pour les Cévennes ; Cette année-là, tandis que le fonds d'orientation et de régulation des marchés agricoles (FORMA), en votant la suspension des aides à la sériciculture, entraînait l'arrêt de cette activité qui fut longtemps l'un des piliers de l'économie régionale, la population locale se trouvait confronté à un phénomène aussi inattendu que paradoxal. Alors même qu'elle encourageait sa jeunesse à fuir la vie rurale, voilà que des jeunes gens sillonnaient les vallées cévenoles à la recherche d'une maison inhabitée, serais-ce même une ruine, pour s'y installer. Ce mouvement d'immigration rural, ce « retour à la terre » comme on l'a alors appelé, loin d'être éphémère, s'est au contraire poursuivie année après année, au rythme de ses flux et reflux. Près d'un demi-siècle plus tard, un constat s'impose : au fil du temps les Cévennes sont devenues un point de convergence pour des générations successives aspirant à vivre une autre existence que celle, urbaine, à laquelle elles avaient généralement été préparées. Rebaptisés « néo-ruraux », ceux que l'on nomme tout d'abord « zippies », « baba-cools » ou encore « marginaux », font désormais partie du paysage humain des Cévennes et sont devenus des acteurs essentiels de la transformation et de la revitalisation du territoire ».*

### **Commentaire**

Les néo-ruraux ne sont-ils donc plus aujourd'hui ni « zippies », ni « baba-cools », ni « marginaux » ? Ce terme de néo-ruraux, me semble, pour ma part, un peu « fourre-tout » et surtout

trop neutre, peut-être même trop policé. En tout cas, il me semble qu'il recouvre des réalités tellement différentes qu'il pourrait ne plus vraiment être approprié. On parle encore beaucoup ici de cette différence entre « néos » et « natifs » mais je m'interroge. Cette distinction ne vient-elle pas en cacher une autre, que l'on n'oserait plus appeler de son nom, une distinction qui serait dépassée et que l'on pourrait simplement nommer : distinctions de classe ? La véritable scission sur ce territoire, s'il y en a une, ne serait finalement pas tellement différente de ce qui se passe ailleurs ? Bien entendu, les choses ne sont jamais aussi simples et certainement y-a-t-il de multiples facteurs qui entrent en jeu, mais cette ouverture me semble intéressante à creuser.

**Laurent Rieutord nous fait prendre un peu de distance avec son article sur les nouveaux habitants et leurs liens aux territoires, puisqu'il nous parle plus largement de l'ensemble des hauts cantons du Massif central méridional.**

### Extrait

*« La capacité des territoires ruraux à accueillir de nouvelles populations et à maintenir ces flux est cruciale. Ces nouveaux arrivants, après avoir été regardés avec une pointe d'inquiétude, sont désormais présentés comme un espoir, voire comme un chance, par de nombreux élus. On affiche-là une sorte de réponse aux difficultés des arrières-pays, en s'appuyant sur un discours qui n'est pas nouveau, mais qui suscite de multiples questions. À quelles conditions cette immigration peut-elle réussir? Quels sont les apports des nouveaux arrivants pour les sociétés locales? Sont-ils de « porteurs de projets » ou des « marginaux » ? Combien sont-ils ? D'où viennent-ils? Pourquoi s'installent-ils à la campagne? Les nouveaux habitants sont considérées comme des leviers fondamentaux de développement local. Mais cet espoir de revitalisation des hautes terres s'appuie-t-il sur une réelle volonté d'accueil, de la part des élus comme de la société rurale, dans ces « terres de refuge » que constituent les Cévennes de la tradition protestante ?*

### **Commentaire**

Le commentaire que m'inspire cet article et notamment cet extrait est assez proche du commentaire de l'article précédent, ce qui me fait penser, d'ailleurs, qu'il y a là, peut-être, une partie de mon sujet de recherche : les nouveaux habitants ne sont-ils pas considérés comme un chance s'ils sont bien intégrés, « porteurs de projet » et si possible avec un porte-feuille bien garni et à contrario, rejetés s'ils sont considérés comme des marginaux vivant au « crochet » de la société ?

**François Taulelle et Josselin Tallec, nous apporte un éclairage particulier en partant sur les traces de l'industrie cévenole.** Cette industrie qui va faire connaître à cette région une première révolution au cours du XIXème siècle mais une industrie qui durera peu de temps et accélérera finalement le déclin de ces territoires.

### Extrait

*« À première vue, aujourd'hui, le terme « industrie » cadre mal avec l'image véhiculée par les Cévennes. En effet la représentation actuelle de ce massif de moyenne montagne reste celle d'un espace vert, sauvage, à l'habitat dispersé, attractif pour les estivants. En 2011, le classement de ce Parc National au patrimoine mondiale de l'UNESCO a encore renforcé cette image bucolique. Celle-ci tend néanmoins à occulter une trame urbaine faite de villes petites et moyenne qui organise la vie quotidienne des Cévenols ».*

### Commentaire

Si cet article a attiré mon attention, outre le fait, bien sur, qu'il parle en partie de mon histoire de fille et petit-fille de paysans cévenols transformés en mineurs, c'est qu'il insiste sur un aspect un peu oublié des Cévennes, celui des bourgs et des villes. Si je considère que le centre de mon terrain géographique est la petite ville de Florac, c'est justement parce que je pense que ces bourgs-centre sont d'une importance capitale dans le maintien d'une véritable vie en Cévennes. Les habitants isolés, aujourd'hui « presque » partout connectés à la totalité de la planète, pourraient bien ne plus rien à voir à faire avec ces petites villes, mais alors, pourraient-ils encore se dire Cévenols ? Le lien social que permettent ces petites villes dans un environnement d'habitat dispersés, me semble vital. D'autre part, les petites villes sont aussi un refuge pour ceux et celles qui ne peuvent plus se permettre de vivre isolés, par manque d'argent, de moyen de locomotion ou pour des raisons d'âge ou de santé. Et on trouve, aujourd'hui, à Florac, comme dans d'autres villes ou villages des Cévennes une population spécifique, souvent moins privilégiée sur le plan économique, voire précarisée.

**Enfin, nous retrouvons Patrick Cabanel pour le dernier article, particulièrement intéressant, où il se penche sur la nouvelle géographie électorale des Cévennes.**

### Extrait

*« L'histoire et la géographie électorales des Cévennes sont marquées par un « mythe » historiographique, celui du vote des protestants à gauche, et par sa mise en question relativement récente, mais accélérée par les résultats des élections présidentielles et législatives de 2012, avec la confirmation d'un début de conquête et d'enracinement du Front National dans les Cévennes Gardoises. Tels sont les trois temps que ce chapitre entend parcourir : la longue durée d'un ancrage politique à gauche, et même au profit du parti communiste, à la grande époque de ce dernier ; l'effritement relatif de cet ancrage, mais aussi sa capacité à résister, surtout en Lozère, à sa disparition annoncée ; enfin, l'accélération du bouleversement de la carte électorale, qui épouse d'assez près celui des cartes démographiques et sociale du territoire.*

### Commentaire

Là aussi, dans cet article, je retrouve bien sûr, une partie non négligeable de mon histoire familiale mais au-delà de cet aspect-là, ces bouleversements électoraux, qui ne sont pas spécifiques aux Cévennes, me semblent intéressants à étudier. Que nous dit par exemple le fait que la partie des Cévennes Lozériennes la plus enclavée, la plus éloignée des zones urbanisées soit moins touchée que les autres parties du territoire par le vote Front National (aujourd'hui il faut dire « rassemblement national ») ? Encore faudrait-il nuancer cela et voir de près les votes dans la ville de Florac ou dans ses environs immédiats, plus touchés comme je l'ai dit par les phénomènes de précarisation mais aussi par ceux de « classes moyennes ». Le vote de gauche en Cévennes, ne proviendrait-il pas aujourd'hui d'une population embourgeoisée de « vieux néos » arrivés dans les années 1970 ? Il faudrait aussi analyser de près, les abstentions et votes blancs dans une population qui, comme on l'a vu plus haut, se revendique assez fréquemment de thèses anarchistes ou libertaires.

**C'est Patrick Cabanel qui conclut cet ouvrage sous le titre « Demain, quelle Cévenne ? ».**

Le titre de cette conclusion fait écho au titre du livre et à la question qu'elle m'inspire. Une renaissance, mais quelle renaissance ? Les Cévennes vivront demain, mais quelles Cévennes ?

Il y a aujourd'hui moins de ruines, les maisons ont été restaurées, souvent avec goût et aussi avec beaucoup de moyens financiers acquis ailleurs, avec de l'argent venu d'ailleurs. Mais cela induit, bien souvent, des coûts de logements bien trop élevés pour ceux qui veulent s'installer aujourd'hui. Certaines terres ont pu être à nouveau travaillées, une agriculture paysanne et à la fois « novatrice » s'est installée ici ou là, mais cela n'empêche pas les paysages de se fermer. De nombreuses terres sont aujourd'hui incultes et pourtant ceux qui voudraient un bout de terre n'en trouvent pas. Des routes ont été créées et les moyens de communication se sont développés comme partout ailleurs mais est-ce que cela fait un pays, est-ce que cela n'a pas tendance à enfermer les Cévenols, comme les autres, dans des pratiques individualistes ? Enfin, les élus cévenols – néos ou natifs – sont bien trop souvent persuadés que leur pays est « en retard », qu'il s'agit de courir après le progrès, de copier ce qui se fait en ville. Et de ce fait, ils développent une dépendance toujours plus importante du territoire envers les institutions et envers le marché.

Demain, quelle Cévennes ? L'avenir reste à écrire.

Pour conclure, cette fiche de lecture, je peux dire que cet ouvrage est pour ma recherche, une mine d'or et un gisement de questionnements. D'ailleurs, j'ai commencé cette fiche de lecture au mois de janvier pour ne la terminer qu'aujourd'hui, 19 mai 2019. Et quand je dis terminé, c'est un peu abusif. Disons que j'ai essayé d'en tirer un maximum pour pouvoir l'insérer dans mon mémoire de première année, car cela me semblait fondamental, mais que certainement, il me faudra y revenir.